Italien première langue

Banque ELVi

Session 2021

Thème

Dans le texte choisi, tiré du roman "L'italienne qui ne voulait pas fêter Noël", l'auteur, Jérémie Lefebvre, confie à une langue en prise avec la vie quotidienne et en même temps littéraire, la description d'une scène de vie familiale.

Le texte, en ce sens, ne présente pas de difficultés insurmontables, mais il exige à la fois une certaine connaissance du vocabulaire et de quelques formes idiomatiques ainsi qu'une maîtrise grammaticale propre à des candidats en première langue.

Les principales difficultés rencontrées concernent : les pronoms, leur emploi – par exemple "senza di me" (et non pas "senza io" comme on a pu le lire dans plusieurs copies), la différence entre pronoms COD et COI, ainsi que la position du pronom (ou des pronoms) avec le gérondif et l'infinitif : à la différence du français, en effet, le pronom est dans les deux cas en position enclitique.

Une autre difficulté est liée aux conjugaisons verbales et à celle du passé en particulier (le passé composé ainsi que le passé simple : "atteso" devient ainsi "attendato" et à la place de "mi svegliai" nous avons trouvé "mi svelsi" ou bien "mi sveglai", par exemple.

Enfin, le vocabulaire : il est étonnant de remarquer comment des candidats en première langue ont du mal avec des mots courants tels que specchio (miroir) rendu à la fois par : miroio, speco, rifletto, mirrore ; colazione (petit déjeuner) : "pranzzo" ou encore "merenda", ainsi que genitori (parents), cucina (cuisine) etc. Il faut également mentionner les fautes d'orthographe, très répandues, et la concordance des temps : beaucoup de candidats ne maîtrisent pas le futur dans le passé en italien, comme là où, par exemple, nous lisons à la fin du texte "j'avais annoncé… que cette année, Noël, ce serait sans moi" – avevo annunciato che, quest'anno, Natale sarebbe stato senza di me, avec le verbe au conditionnel passé. On peut aussi citer pour conclure la traduction de Paris et parisien, Parigi et, respectivement, parigino et non pas "Pariggi", "pariggiano", "parisiano", "pariggio", "parigese".

Version

Le texte choisi est tiré d'un roman de Giacomo Sartori, "Anatomia della battaglia", publié en 2005.

La plupart des candidats a certes compris l'essentiel du texte, mais c'est le rendu en français qui a fait la différence et permis d'étaler la notation des copies. Nous avons eu des candidats qui ont traduit de façon fine l'original, en cherchant les tournures et en choisissant le vocabulaire le plus adapté, ou au contraire, la traduction a été non seulement plus littérale et moins idiomatique, mais erronée. Par exemple, un seul candidat a bien traduit l'expression "negozi più convenienti" – magasins moins chers, plus intéressants et non pas "conventionnels", "pratiques" ou "convenables (jusqu'à "discussions mondaines").

Dans un certain nombre de copies, on remarque des difficultés avec les verbes : accorgersi (s'apercevoir) traduit avec encourager, s'exprimer, nascondersi (se cacher) devient naître, etc. De nombreuses fautes sont liées à l'orthographe, comme par exemple le participe passé (voulut*, écri*, parcourrus* etc.) mais aussi à la faible maîtrise des formes verbales en français : je raconta*, je téléphona*, elle me conseillai* etc.

Pour conclure, des erreurs sur des mots difficiles tels que scurrili et ribrezzo n'ont pas été sanctionnées et ont fait uniquement l'objet d'un bonus.

Expression écrite

Tiré du quotidien en ligne Linkiesta, l'article choisi pour l'expression écrite – "C'è dolce vita là fuori, ma serve un nuovo modello" – interroge les effets de la pandémie sur les modes de vie des italiens. La journaliste Flavia Perina se demande plus précisement à quelles conditions l'Italie peut encore rester le pays de la "dolce vita", à savoir un mode de sociabilité que la Covid semble avoir mis radicalement en question.

C'est en ce sens que la première question, d'ordre plus analytique, se borne à demander comment la journaliste décrit l'impact de la pandémie sur la vie des habitants de la Botte, tandis que la seconde sollicite une réflexion plus personnelle de la part des candidats : dans quel sens le "genius loci" des italiens - ce que la journaliste définit comme leur penchant pour la sociabilité et la beauté – pourrait-il permettre de repenser un monde différent, au-delà de la crise sanitaire actuelle".

Avant même de signaler les difficultés et les fautes les plus répandues, il convient de souligner le fait que, parmi toutes les copies soumises à la correction, seul un petit nombre se distingue des autres par l'usage – et, qui plus est, un bon usage – d'une syntaxe complexe ainsi que d'un choix fin de vocabulaire, comme on peut l'attendre des candidats italien première langue, capables d'exprimer des idées originales et d'étoffer leur argumentation. Ces copies ont bien évidemment été notées convenablement.

En ce qui concerne les autres copies, la correction a mis en évidence un certain nombre de difficultés et de fautes qui sont parfois étonnantes dans des copies en première langue : la grammaire, tout d'abord (pluriel des noms et des adjectifs masculins en –co et –go, prépositions contractées, emploi des prépositions, temps et formes verbales et même les articles (vantaggi economichi, del articolo, le donne povonno lavorare, Perina spieghe, le attivite, gli personne, il stile, i italiani, etc.), vocabulaire (sorza pour fonte, perilo pour pericolo, aumentazione pour aumento, durabile pour sostenibile, la periodo pour il periodo, vecchiezza pour vecchiaia, satisfare pour soddisfare etc.), orthographe (giovanni, personne, milliardi, protezzione, nascità etc.)…
Pour conclure, on rappelle que les citations du texte – surtout quand il s'agit de phrases entières – doivent être signalées par l'usage de guillemets, faute de quoi ils s'apparentent à des plagiats.